

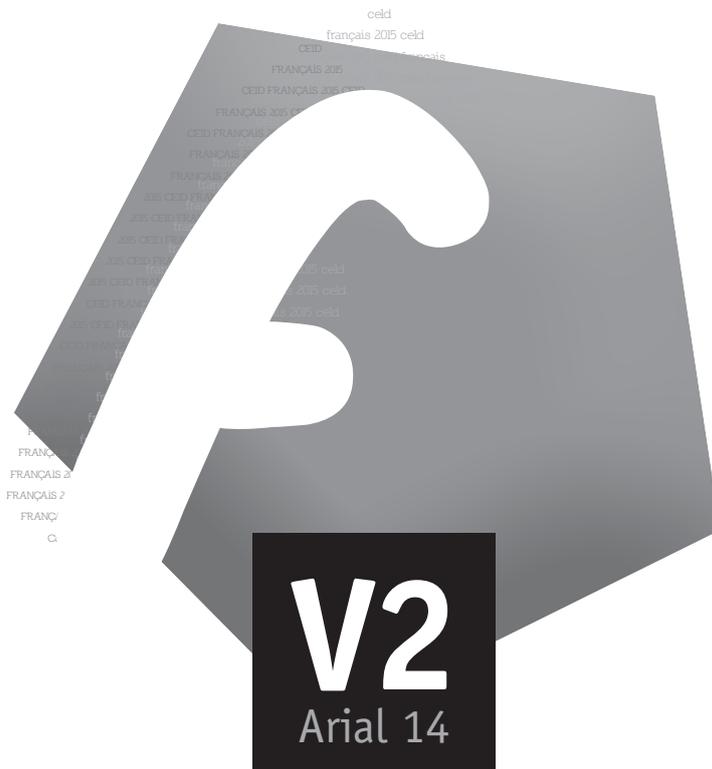
ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

QUALIFICATION | 6TQ-6AQ/7P

CESS2015

FRANÇAIS

QUESTIONNAIRE | LUNDI 15 JUIN



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

CONSIGNE GÉNÉRALE

Le portefeuille de documents est consacré aux séries télévisées et aux raisons de leur succès. Sa lecture vous permettra de répondre aux différentes questions et de résoudre la tâche finale.

Trois périodes sont prévues pour réaliser l'ensemble de ce travail.

Dictionnaires et grammaires peuvent être consultés.

Il est recommandé de prendre connaissance des critères d'évaluation avant d'entreprendre la tâche finale, une réponse synthétique à la question (p. 4 et 5).

STRUCTURE DE L'ÉPREUVE

QUESTIONNAIRE

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS

Question 1	➔	Document 1
Question 2	➔	Document 2
Question 3	➔	Documents 2 et 3
Question 4	➔	Documents 1, 2 et 3

**COMPRÉHENSION À LA LECTURE
GRILLE D'ÉVALUATION**

PARTIE 1

Questions	Points	
Question 1	/10	LECTURE
Question 2	/14	
Question 3	/16	
	TOTAL /40	

COMPRÉHENSION À LA LECTURE ET RÉPONSE SYNTHÉTIQUE À UNE QUESTION - GRILLE D'ÉVALUATION

PARTIE 2

Critère	Indicateur	Niveau de maîtrise	Pondération	LECTURE (/40)	ÉCRITURE
Respect de l'intention et du genre : réponse synthétique à une question	Pertinence et complétude des informations sélectionnées (/25)	<ul style="list-style-type: none"> • Tous les textes sont mobilisés • Les informations sélectionnées sont pertinentes à la question posée • La sélection des informations est complète 	<ul style="list-style-type: none"> • 5-0 • 10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0 • 10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0 		
	Compréhension des textes sources et fidélité aux sources (/15)	La réponse est fidèle au contenu des textes sources : 0, 1, 2 ou 3 erreurs	15-10-5-0		
	Reformulation concise (/8)	<ul style="list-style-type: none"> • Les idées sont reformulées : 0, 1 ou 2 copiés/collés • Le texte est concis 	<ul style="list-style-type: none"> • 4-2-0 • 4-3-2-1-0 		
	Neutralité de l'énonciation (/5)	L'énonciation est non marquée et distanciée	5-3-0		
	Organisation logique des idées (/12)	<ul style="list-style-type: none"> • La question est rappelée dans l'introduction • La réponse est structurée • Les informations des différents documents sont mises en réseau 	<ul style="list-style-type: none"> • 2-0 • 5-3-0 • 5-3-0 		
	Respect de la longueur imposée (entre 200 et 250 mots) (/2)	Le texte respecte la longueur imposée	2-0		
			Sous-total /67		

Cohérence textuelle	Pertinence de la segmentation en paragraphes et de la connexion (/4)	<ul style="list-style-type: none"> • Le texte est pertinemment segmenté en paragraphes • Les connexions sont pertinentes 	<ul style="list-style-type: none"> • 2-0 • 2-0
	Correction des anaphores (/4)	Les anaphores sont correctes	4-3-2-1-0
	Sous-total		
Respect des normes linguistiques	Correction de la syntaxe (/10)	<ul style="list-style-type: none"> • Les phrases sont correctement construites • Les formes verbales sont correctement conjuguées • Les pronoms et les marqueurs d'enchâssement sont correctement employés 	10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0
	Correction de la ponctuation (/2)	Le texte est correctement ponctué	2-1-0
	Correction du lexique (/3)	Le lexique est précis et adéquat	3-2-1-0
	Correction de l'orthographe (/10)	<p>Il convient de ne pas sanctionner plusieurs fois la même erreur en orthographe d'usage.</p> <ul style="list-style-type: none"> • 99 % de formes correctes • 98 % de formes correctes • 97 % de formes correctes • 96 % de formes correctes • 95 % de formes correctes 	<ul style="list-style-type: none"> • 10 • 9 à 8 • 7 à 5 • 4 à 3 • 2 à 0
	Sous-total		
TOTAL			/100

PARTIE 1

DOCUMENT 1

QUESTION

1

/10

L'article de Pascale Senk aborde la dimension consolatrice des séries télévisées. Citez cinq raisons différentes invoquées dans le document 1.

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

DOCUMENTS 2 ET 3

QUESTION

3

/16

« L'attachement des fans aux séries est dû à un cocktail » (Marc Zaffran). Ce cocktail combine la variété, la surprise et la continuité. Résumez ce qu'en disent les documents 2 et 3 en complétant le tableau ci-dessous.

	Document 2	Document 3
Variété	<ul style="list-style-type: none">■ ________________________________________	<ul style="list-style-type: none">■ ________________________________________
Surprise	<ul style="list-style-type: none">■ ________________________________________	<ul style="list-style-type: none">■ ________________________________________

PARTIE 2

DOCUMENTS 1 À 3

QUESTION

4

/100

Pourquoi les séries télévisées sont-elles tant appréciées ?

Vous répondrez à cette question sous la forme d'un **texte synthétique** destiné à un lecteur adulte qui n'aurait pas eu accès aux textes sources.

POUR RAPPEL

Rédiger une réponse synthétique implique la sélection et la mise en relation des informations pertinentes à la question. La synthèse n'est pas une succession de résumés. Elle compare et confronte les contenus de tous les documents. Elle les réorganise en paragraphes. Son introduction rappellera la question. Le corps du texte reformulera, de façon concise et sans avis personnel, les réponses apportées par les différents documents.

La synthèse comptera entre 200 et 250 mots. Le nombre de mots sera indiqué à l'endroit prévu à cet effet.

Dictionnaires et grammaires peuvent être consultés.

Il est recommandé de prendre connaissance des critères d'évaluation avant d'entreprendre la rédaction de la synthèse (p. 4 et 5).

ATTENTION

Les pages 14 et 16 sont réservées au brouillon.

Les pages 15 et 17 sont réservées au texte définitif.



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 Bruxelles

Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère

www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : Imprimeur : FWB / DSL / Service Imprimerie

Graphisme : MO - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2015

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

QUALIFICATION | 6TQ-6AQ/7P

CESS2015

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

SOMMAIRE

DOCUMENT 1 - Séries télé : des alliées psychiques	3
DOCUMENT 2 - Accro aux séries télé, c'est grave, docteur House ?	6
DOCUMENT 3 - Phénoménologie des séries télé	8

SÉRIES TÉLÉ : DES ALLIÉES PSYCHIQUES

PAR P. SENK

« Elles ont une dimension consolatrice, voire psychothérapeutique, rarement atteinte par les médias »

« Quand je voyais Brenda dans Six Feet Under se débattre dans une relation fusionnelle avec sa mère, ou quand le mari de Brigitte Nyborg, dans Borgen, finit par la quitter, j'en apprenais beaucoup sur les relations chaotiques que je vis moi-même au quotidien », confie cette addict télévisuelle qui ne raterait pour rien au monde la saison à venir de ses programmes favoris.

Les Grecs de l'Antiquité, pour épancher leurs émotions, mieux se connaître ou apprendre à aimer, avaient les tragédies. Nous, nous avons les séries télé. Entendons là essentiellement ces séries anglo-saxonnes – et depuis peu, scandinaves – qui donnent lieu aux échanges de millions de fans sur Internet, dont les « saisons » s'arrachent dès leur sortie, et qui incitent même Canal+ à créer une chaîne entièrement consacrée à leur format...

Breaking Bad, Downtown Abbey et, avant elles, Urgences ou Desperate Housewives. Qu'ont-elles donc de si puissant, ces fictions « post-psychoanalytiques » comme les appelle le spécialiste des médias François Jost ? Auraient-elles justement une dimension consolatrice, voire psychothérapeutique, rarement atteinte par les médias jusque-là ?

Pour Aurélie Blot, auteur de Héros en séries... Et si c'était nous ? (Éd. Plon), aucun doute : « Si ces fictions ont un tel pouvoir addictif, c'est d'abord parce qu'elles font du bien. » Cela, bien sûr, reste l'apanage de nombreuses œuvres de fiction – romans, films... – qui nous aident à nous évader du quotidien, à nourrir notre imaginaire, entrevoir d'autres manières d'être. Mais dans le cas de ces 26 ou 52 minutes à retour régulier, il y a plus : « Une vraie relation psychologique entre le héros et le spectateur », affirme cette spécialiste de la civilisation américaine.

Une intimité à la fois entretenue et renouvelée à coups de cliffhangers¹, dégoupillages de tabous et proximité psychique sur la longueur.

Humains et vulnérables

Certaines séries, telles que Friends, s'invitent ainsi pendant cinq ou dix ans, autant dire que leurs héros deviennent peu à peu des connaissances qu'on voit évoluer. « Avec ces formats, on atteint un vieillissement à trois niveaux, observe Aurélie Blot. Nous-mêmes vieillissons au même rythme que les acteurs, qui eux-mêmes vieillissent au même rythme que leur personnage. » Loin des préoccupations « anti-âge » et « tous au top » cultivées dans les autres médias, les séries ne nous dissimulent donc pas la vérité : oui, nous tous, même Tony Soprano ou Bree van de Kamp², nous allons vieillir. Oui, parce que nous sommes humains, nous sommes aussi vulnérables, contradictoires et imparfaits. Et capables de résilience³ (nombre de héros suivent une thérapie ou soignent leurs addictions dans des groupes du type Alcooliques anonymes). C'est là une des sources d'apaisement majeures que procurent ces séries : oser montrer de vraies failles chez les héros. Et quel que soit leur statut social, tous se débattent intérieurement avec leurs sentiments d'impuissance, leurs doutes. Pouvant nous identifier à cette ambivalence, nous y trouvons un peu de répit pour nos propres existences.

Mark van Vugt, professeur de psychologie sociale à l'Université d'Amsterdam, décrit sur son blog comment la série Borgen vient ainsi toucher la plupart des femmes dans leurs enjeux quotidiens : « Brigitte Nyborg, chef du gouvernement danois, veut à la fois être une brillante politicienne et une mère modèle, écrit-il, mais découvre rapidement que les deux sont incompatibles. Même quand elle promet à sa famille de décrocher du travail le temps d'un week-end, elle ne lâche pas son Black Berry et appelle sans cesse son équipe... ». Quand elle anime des réunions ministérielles, elle reste hantée par l'image de sa fille ado en pleine dépression et sa culpabilité de ne pas être auprès d'elle... Quelle téléspectatrice resterait insensible à un tel dilemme ?

1 Le « cliffhanger » désigne, dans la terminologie des œuvres de fiction, la scène qui termine un épisode par une situation de suspense intense, qui ne trouvera sa résolution que dans l'épisode suivant.

2 T. Soprano et B. van de Kamp sont les héros de deux séries télévisées à grand succès respectivement intitulées Les Soprano et Desperate Housewives.

3 La résilience est la capacité de se reconstruire après un traumatisme, une dépression.

Mais la plupart des séries vont aussi plus loin. Derrière les images de « gendre idéal », elles dévoilent un Dexter, serial killer, ou un Walt, héros de Breaking Bad, devenu dealer pour subvenir aux besoins de sa sacro-sainte famille. Et des existences marquées par tout ce qui se laisse découvrir lors d'une psychothérapie : abus sexuels dans l'enfance, deuils lancinants, masturbation, meurtres, sadisme, obsessions...

« Tous les sujets tabous ont désormais leur place dans ces fictions, ce qui en révèle beaucoup sur nous », observe Aurélie Blot, qui n'hésite pas à reconnaître dans ces représentations les effets du « ça » freudien⁴, centre des pulsions inconscient et donc incontrôlable qui nous habite. « En regardant Dexter, le spectateur se débarrasse en partie de ses propres envies meurtrières », affirme-t-elle. Une bonne raison, enfin, de s'accrocher au petit écran.

Source : P. SENK, « Séries télé : des alliées psychiques », Le Figaro, 4/10/2013

⁴ Selon Freud, le « ça » est l'une des trois composantes de toute personnalité. Il représente l'ensemble de nos pulsions.

ACCRO AUX SÉRIES TÉLÉ, C'EST GRAVE, DR HOUSE ?

PAR M. LARONCHE

[...]

Pour Marc Zaffran, alias Martin Winckler, écrivain, médecin, passionné de séries et auteur d'un livre sur le sujet (Les Miroirs de la vie : histoires des séries américaines, Le Passage, 2005), l'attachement des fans est dû à un cocktail. Il combine « variété » - il n'y a pas un seul mais plusieurs personnages -, « continuité » - les récits se déroulent sur plusieurs années - et « surprise » - les rebondissements sont nombreux et alimentent le suspense.

« Toutes proportions gardées, les séries remplissent la fonction de narration que l'on retrouve tous les jours en parlant de ses voisins, de ses collègues ou de sa famille, explique-t-il. Les psychologues évolutionnistes estiment que la fiction sert, non seulement, à nous mettre dans des situations hypothétiques, mais qu'elle nous apprend à les résoudre. » Comme une sorte d'imitation de la vie. Baptiste, 18 ans, se reconnaît dans certaines scènes de ses deux séries préférées (How I Met Your Mother, The Big Bang Theory), ce qui, avoue-t-il, le fait réfléchir.

Johann, 32 ans, fan de Friends, regrette, des années plus tard, que sa série ait pris fin. « Avec ma sœur, nous passions des heures à la regarder, à reproduire les dialogues et les mimiques, se souvient-elle. J'ai connu la colocation à l'étranger, les mêmes ennuis et galères (que certains héros de Friends), certes moins glamour que la série. Au bout du compte, cela m'a permis de passer deux ans de cohabitation sans vivre un cauchemar permanent. » La jeune femme avoue éprouver un « attachement certain pour les acteurs. »

« À la différence d'un film au cinéma, l'imagination du spectateur se porte non seulement sur ce qui s'est passé, mais sur ce qui va se passer », remarque Marc Zaffran. On imagine la suite, comment vont évoluer les personnages, comment ils vont faire face à tel événement... « Les séries sont des histoires ouvertes, elles doivent ménager en permanence

des rebondissements. Ce dispositif narratif conduit le spectateur à être actif dans la réception. Il y a plusieurs trames narratives qui se tissent les unes aux autres. Cela rend les personnages complexes et non stéréotypés », souligne Thibaut de Saint Maurice, professeur de philosophie en lycée et auteur de Philosophie en séries (Ellipses, 2009).

Selon lui, le succès des séries tient aussi au fait qu'elles mettent en scène les grandes questions de l'existence. Desperate Housewives, par exemple, pose le problème du bonheur ; Prison Break, celui de la liberté ; Six Feet Under, de la mort. Tandis que Dr House pose le problème de la recherche de la vérité. « Ce qui me fascine, confie Jean-Michel, 66 ans, c'est notamment le reflet de la société et de ses violences et l'humanité extrême des personnages comme Brenda Lee Johnson, (héroïne de The Closer), qui offre une formidable réflexion sur les femmes victimes, Nancy Botwin (héroïne de Weeds), sur le trafic d'êtres humains à la frontière mexicaine. Les séries sont une mine remarquable de sujets philo très contemporains. »

Renforcé par le temps, le lien se crée avec les personnages. Ils vieillissent en même temps que nous, la durée des séries leur permet de prendre de l'épaisseur, de la complexité. « Les personnages font partie de notre famille, on les connaît par cœur », explique Elvire, 28 ans. « Tous les domaines sont traités : humour, thriller, drame, fantastique, explique Pendle. Une série, c'est tellement plus qu'un film. Les personnages ont plus de profondeur. On peut développer une véritable relation factice avec eux... Si ce lien se crée entre eux et vous, vous êtes foutus. »

[...]

Source : M. LARONCHE, « Accro aux séries télé, c'est grave, Dr House ? », Le Monde, 08/05/2011

PHÉNOMÉNOLOGIE⁵ DES SÉRIES TÉLÉ

PAR L. CREVON

[...]

Spécificités des séries

Il est hautement probable qu'un spectateur ne tombe pas sur le premier épisode d'une série — chargé d'établir le cadre et les personnages dans lequel elle opère — et tout aussi probable qu'il commence à regarder l'épisode en cours de route, partant donc avec un handicap au niveau des connaissances de ce qui est représenté. Comment orchestrer la surprise dans ces conditions ? C'est bien là tout le problème des séries télé. Le cinéma a l'avantage de son dispositif. Qu'ont donc les séries télé pour susciter l'émoi sans la saturation du sens visuel ? Nous avons déjà parlé de la captation auditive⁶ à travers les dialogues, mais cela n'est pas suffisant pour accrocher un téléspectateur au moins la durée d'un épisode.

Une explication résiderait au niveau dramaturgique. La plupart des séries sont construites d'une façon très codée : un épisode diffusé à la télévision américaine dure généralement une heure : 42 minutes pour l'épisode lui-même, et le reste du temps est réparti dans les coupures publicitaires, au nombre de quatre par épisode, soit une toutes les dix minutes environ. La construction du récit s'opère autour de ces contraintes : pendant dix minutes, la série doit accumuler suffisamment de tension pour que nous ayons envie de voir la suite au surgissement de la publicité. Comment les séries y parviennent-elles ? Les méthodes utilisées découlent du type de séries auxquelles nous avons affaire :

5 Description des phénomènes.

6 À la différence du cinéma et de son dispositif impressionnant, située dans la pièce où se rassemblent les habitants d'une maison et souvent allumée sans qu'on la regarde, la télévision serait davantage écoutée que regardée. Les dialogues captent particulièrement notre attention.

- Les séries redondantes, ou formula show : la série se base sur une formule suivie scrupuleusement et qui se répète à chaque épisode. L'intrigue dure généralement le temps d'un épisode, ex. : séries policières, Dr House, où chaque coupure marque une avancée, une fausse piste ou un rebondissement dans l'enquête.
- Les séries à suivre, type feuilleton : l'intrigue se déroule sur une, voire plusieurs saisons, et chaque épisode en raconte une partie dans un ordre chronologique, ex : Breaking Bad, Babylon 5⁷.

Dans le premier cas, le processus permettant l'adhésion est plutôt clair : le spectateur est plongé dans un mystère dont les clés, égrainées par l'intrigue au rythme de l'épisode, provoqueront, si le script est bien huilé, la surprise énoncée plus haut. Il sera donc dans l'attente de la prochaine scène qui saura satisfaire sa curiosité, ce qui arrive ponctuellement si la structure de l'épisode respecte le découpage imposé par les chaînes de télévision.

Dans le second cas, l'intégration de l'attention du spectateur dans l'intrigue sera moins aisée, c'est d'ailleurs pour cela que les séries les plus regardées sont rarement des feuilletons. Le point d'ancrage se fera davantage sur le ton de la série. Même si ce ton peut être visuellement marqué comme dans The X-Files, il passe avant tout dans ses personnages qui, revenant toutes les semaines, portent en eux une histoire et une personnalité suffisamment riches pour imbiber l'épisode de leurs pensées et leurs actions, révélées par l'écriture des dialogues et le jeu des acteurs. Pour que cela fonctionne, les scénaristes ne prennent pas de risques et multiplient les personnages, de façon à ce que les caractères et les intrigues soient suffisamment variés pour qu'un maximum de spectateurs y trouvent de l'intérêt. Si le spectateur apprécie un des personnages, il aura tendance à vouloir connaître son destin et le suivra jusqu'à la fin de l'épisode.

Nous avons décrit la façon dont l'adhésion du spectateur pouvait se réaliser pour un épisode, mais le but ultime du format sériel est de rendre son public fidèle, pour qu'il revienne à chaque épisode. Or, pour cela, les séries doivent avoir recours à d'autres procédés, que nous allons maintenant décrire.

⁷ Il s'agit davantage de tendances générales que de genres distincts, les séries à suivre comportant des éléments feuilletonnants, tout comme les feuilletons n'excluent pas certaines répétitions.

La fidélisation du public

Lorsqu'on est amateur de cinéma, on va voir des films pour le spectacle, mais pas seulement : on y va aussi pour les références à d'autres films, à d'autres genres, et aussi pour accompagner la progression de cet art au fil des ans. Pour les séries, c'est la même chose : nous accrochons à un épisode pour les raisons évoquées plus haut, nous en regarderons plusieurs à la suite pour d'autres raisons.

Dans le cadre des formula show, on pourrait expliquer cette fidélisation par un mélange de conservation et d'évolution : les spectateurs ont été séduits par la formule de la série en question et s'y sont rapidement familiarisés, de telle sorte qu'ils retrouvent une espèce de confort dans cette construction similaire qui cadre chaque épisode. En revanche, c'est aux scénaristes de redoubler d'inventivité pour que le contenu de chaque épisode les surprenne au sein de cette structure familière, de façon à ce que le spectateur se demande « Qu'ont-ils bien pu inventer cette fois-ci ? » toutes les semaines tout en gardant un cadre et une dynamique familière.

Pour les vrais aficionados, l'évolution subtile des personnages, les relations entre eux et les épisodes spéciaux qui dérogent à la formule de base seront notés et appréciés comme une volonté de ne pas faire un show monolithique insensible au temps qui passe.

Cependant, ces dernières caractéristiques s'épanouissent davantage au sein de séries feuilletonnantes, qui sont d'ailleurs plutôt conçues pour un public fidèle, que les formula show⁸, plus accessibles pour un public occasionnel.

Les séries feuilletonnantes se basent sur la construction d'un univers qui s'enrichit à chaque épisode, et une gradation des enjeux qui se présentent aux personnages. L'évolution de ces derniers est nécessaire pour renouveler l'intérêt du show, même s'il y a là encore des exceptions (The Sopranos). Le spectateur manipulera les informations qui lui sont fournies à chaque épisode grâce à sa mémoire à court terme, que les séries exploitent au maximum⁹. Ces informations viendront s'ajouter à

8 Des séries comme Les Experts ont beau faire des cartons d'audience aux États-Unis, elles n'ont pas de communauté aussi active que certaines séries du câble.

9 « Des fresques comme Twin Peaks ou À la Maison Blanche, qui représentent largement plus de six personnages principaux, touchent aux limites des capacités de l'esprit humain. » Vincent Colonna, L'art des séries télé, ou comment surpasser les Américains. Payot, Paris, 2010, p. 166.

celles de sa mémoire à long terme. De cette façon, l'univers de la série s'étendra et gagnera en richesse à chaque épisode visionné. Du fait de la place grandissante que cet univers occupera dans notre mémoire, la série finira par faire partie de nous, ainsi que l'explique Jean-Pierre Esquenazi¹⁰ :

« La régularité de la série, le retour des mêmes personnages, procurent une grande familiarité avec l'univers fictionnel. L'on devient certain d'y retrouver à la même place décors, objets, personnes, tout comme ceux qui nous sont le plus chers. Certes, on ne maîtrise pas les évolutions de la série, mais on ne maîtrise pas non plus notre propre futur. La série, capable de poursuivre son histoire pendant plusieurs années, génère des univers fictionnels qui semblent échapper à la clôture du roman et du film. De telle sorte que notre histoire s'entremêle à celle de la série, ses péripéties se combinent avec nos propres mésaventures et tissent avec elle un « docu-fiction » original. »

Ainsi, les séries télévisées tirent parti de la proximité du dispositif télévisuel pour tisser des liens privilégiés avec leurs spectateurs, notamment grâce à leur régularité, qui s'adapte au rythme de vie de ceux qui les regardent, et dans les meilleurs des cas, évoluent en même temps qu'eux.

[...]

Source : L. CREVON (31/1/2011) « Phénoménologie des séries télé » Sériologies. Analyses et critiques des séries télé anglophones < <http://serialogies.fr/2011/01/31/phenomenologie-des-series-tele> > Dernière consultation : le 27/10/2014

10 Jean-Pierre Esquenazi, Les séries télévisées : l'avenir du cinéma ? Cinéma/Arts visuels, Armand Colin, Paris, 2010.



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 Bruxelles

Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère

www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : Imprimeur : FWB / DSL / Service Imprimerie

Graphisme : MO - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2015

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution